

# Prendre ● lieux

**EXPOSITION** 15 au 26 février 2017



# Prendre lieux

La présente publication réunit les textes et images d'une exposition issue d'une collaboration entre l'Écomusée du fier monde, l'École des arts visuels et médiatiques et la Faculté des arts de l'UQAM. Depuis la fondation de l'Écomusée en 1980, les partenariats entre l'Écomusée du fier monde et l'UQAM ont été nombreux et variés. Ils ont donné lieu à plusieurs recherches, expositions, publications et activités touchant à sa vocation. La présente entente entre l'UQAM et l'Écomusée inaugure une nouvelle alliance artistique. Elle permet à l'Écomusée du fier monde d'offrir une résonance amplifiée à sa mission spécifique tout en allouant à des artistes l'occasion de présenter leur vision en regard de la perspective conceptuelle qu'offre le titre.

Cette année, les deux initiatrices du projet, Patricia Gauvin et Dominique Sarrazin, chapeautent l'exposition Prendre lieux où neuf artistes, chargés de cours, parrainent neuf artistes émergents, étudiants de l'UQAM. Chaque dyade d'artistes s'est vue confier un espace, leur permettant de : *Prendre lieux comme nous dirions prendre place ou embrasser l'espace de l'Écomusée.*

*Prendre lieux induit à la fois l'espace individuel où chaque artiste intervient, tout comme l'institution muséale elle-même en tant qu'« espace-réceptacle » accueillant l'exposition. Par leur pratique singulière, les artistes ont été invités à inventer et à multiplier leurs possibles rencontres (architecturales, historiques, mémorielles...) avec l'Écomusée du fier monde, musée d'histoire et musée citoyen.*

*Prendre lieux prend position par une présence affirmée dans l'espace. Sans préciser manifestement ses visées (prendre lieu de...), Prendre lieux suspend son sens et interpelle les possibles à imaginer par chacun.*

Bonne visite!

# Martin Durand / Dominique Sarrazin

---

INSPIRÉE D'UN QUARTIER QUI PORTE 300 ANS D'HISTOIRE :  
SAINT-HENRI-DES-TANNERIES.

## Martin Durand réalise une œuvre autour du thème de la traite des fourrures avec les premiers occupants.

Dans un miroir acrylique, figurant une peau tendue en train de sécher, j'ai représenté le patron d'une pièce de vêtement Amérindien, reflétant la symbolique de notre présence étrangère comme composante du passé et de l'avenir. Le miroitement des promesses relatives au troc, ainsi que les rapports de force qui s'établissent et se poursuivent dans le labeur de la classe ouvrière, deviennent en quelque sorte le *patron* de mon œuvre.

Je l'ai investie de dessins gravés emblématiques, témoignant de l'histoire du quartier, créant ainsi une similitude entre le mode d'expression des Amérindiens et les parchemins relatant l'histoire. Les deux utilisant des méthodes de tanneries anciennes.

## Dominique Sarrazin réalise une œuvre en mémoire de la rivière Saint-Pierre.

Cette rivière si prometteuse, à la base de l'émergence du quartier ouvrier qu'elle a connu, a toutefois porté son lot de controverses jusqu'à son enfouissement il y a 175 ans. Prisonnière sous le Woonerf Saint-Pierre elle dessine aujourd'hui son parcours résigné.

Je vous propose une suite de tableaux qui révèle ma rivière Saint-Pierre et ses abords. J'ai utilisé la collagraphie pour raconter et l'acrylique pour effacer, enfouir et abstraire. J'ai voulu exhumer la triste réalité en créant ces paysages et ces vestiges imaginaires qui resteront gravés dans mon histoire.

Martin et moi avons « pris lieux » dans ce parcours chacun à notre manière et Saint-Henri-des-Tanneries nous habite désormais.



**Martin Durand**

**Miroir aux alouettes  
(Montréal, quartier  
Saint-Henri)**

2017

Acrylique miroir, gravure pointe sèche,  
lacet de suède, oeillet à vis, néon  
58,5 x 94 cm



**Dominique Sarrazin**

**RSP-I à RSP-VII**

2017

Acrylique sur collagraphie  
66 x 46 cm

# Vincent Daoust / Josée Pellerin

---

Il existe des rencontres qui ne peuvent qu'être célébrées car sans le savoir, nous collectionnons des hasards rassembleurs. Telle s'avère être cette occurrence à travers deux œuvres photographiques issues par coïncidence d'une même source d'inspiration, soit l'univers de Samuel Beckett. Mettant à contribution cette prémisse, les deux explorations se font écho en questionnant les conventions inhérentes au médium photo. Par des manipulations de l'image qui remettent en cause le processus de fabrication, celles-ci favorisent l'accidentel et permettent de perturber le temps photographique.

## Mal dire

Vincent Daoust présente une série mettant en résonance l'altération de la pellicule photographique aux mots extraits de *Cap au pire* de Samuel Beckett. Dans ces cinq images, la déformation mouvante de la pellicule en flamme devient pour elle-même un état de transformation en suspend, où la matière fondue rend compte d'un sujet perdu. Savoir que l'on dit mal mais consentir à prendre place malgré tout. Telle est l'interprétation que Vincent Daoust se fait des mots de Beckett qu'il utilise en tant qu'hommage au sein de *Mal dire*.

## La chambre aveugle

Josée Pellerin, quant à elle, utilise des photogrammes<sup>1</sup> de *Film*, une production expérimentale écrite par Beckett et réalisée en 1965 par Alan Schneider.

Ce court-métrage interroge le médium cinématographique et montre le parcours d'un homme (Buster Keaton vieillissant) qui longe les murs, cherchant à s'enfuir de tous les regards y compris celui de la caméra. C'est en faisant dérouler le fil d'une séquence sur un photogramme fixe, que la main de Josée Pellerin cherche inlassablement à suivre le mouvement de Keaton dans une pièce dénudée. Il s'agit ici de conjuguer l'image fixe et l'image en mouvement inlassablement reprises, faisant naître ainsi une temporalité singulière.

<sup>1</sup> Photogramme : image isolée d'un film.



**Vincent Daoust**

**Mal dire**

2016

Impressions numériques  
30,5 x 30,5 cm (chacune)



**Josée Pellerin**

**La chambre aveugle**

2016

Impressions numériques sur papier  
Hahnemühle et crayon graphite  
119 x 89 cm (chacune)

# Amély Saint-Denis / Jean Marois

---



## Amély Saint-Denis

L'installation met en relation le visiteur et son environnement. À travers les multiples couches de réalité, les rôles s'inversent. Où l'on regardait l'image du lieu, c'est maintenant l'image qui nous regarde jusqu'à son apparente dissolution. Nous sommes les complices silencieux d'un dialogue à trois. C'est au cœur de cet échange, représenté et projeté, que nous prenons place en tant qu'acteur et spectateur. L'œuvre offre un cheminement à travers le non-lieu de la représentation pour nous donner à voir le lieu véritable. De l'absence à la présence, du nulle part à l'ici.

## Jean Marois

Cité dans sa thèse de doctorat soutenue en 1998 à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, je soupçonne Jean Marois d'avoir fait sa devise de ce propos de Lyotard sur la conception deleuzienne du sens : « Le sens est une fleur inattendue, un supplément de tension qui pousse sur une rencontre insaisissable aux herméneutiques et autres sémiotiques. La fleur s'ouvre sans bruit, elle est un accent, un ton, un mode étrange de la voix qui n'est pas la mienne, ni celle des choses [...] » (p. 77)

D'aussi loin que je connaisse Jean Marois, il a toujours opposé la possibilité du sens au pouvoir du sens. Aujourd'hui, son œuvre est faite d'images allant de l'entrelacs de lignes à la photographie, du chantourné à la sculpture, de la silhouette anonyme à la référence notoire. Faire œuvre d'art n'avait pas d'autre raison d'être qu'entrer dans cette lutte du vrai possible contre le pseudo nécessaire.

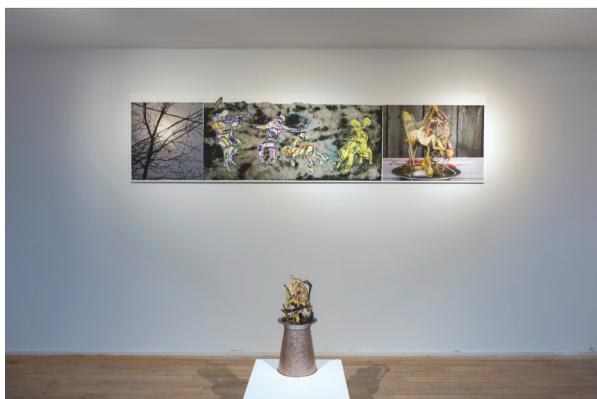
Jean Émile Verdier, Docteur en Histoire de l'art



**Amély St-Denis**

**Capture**

2017  
Acrylique sur bois avec installation  
numérique  
61 x 122 cm



**Jean Marois**

**Silence! On tourne...**

2017  
Impression numérique sur papier Arche,  
dessin, photo, support à cuisson de poulet,  
poulet séché (depuis trois ans), motif de la  
Danaé du Titien découpé dans une carte  
61 x 244 cm

# Zoé Lavigne / Suzan Vachon

---

## Harmonique, petit ensemble

*en prière dans le champ magnétique*<sup>1</sup>

*j'écris arbre*

*arbre pour le thorax et ses feuilles*<sup>2</sup>

Dans la voute numéro 4 de l'espace d'exposition de l'Écomusée du fier monde, Suzan Vachon a invité Zoé Lavigne à un exercice choral singulier.

Unissant leurs œuvres respectives, juxtaposant les paysages sonores, accordant la voix de l'arbre au rythme percussif de l'archet, les objets sonores de Zoé Lavigne et la composition vidéographique de Suzan Vachon refigurent dans le lieu une polyphonie dont les mots tactiles du poète seraient la partition.

Le dispositif imaginé par les artistes, orchestre la rencontre du poème de Paul-Marie Lapointe (*Arbres*) et celui d'Hélène Monette (*Thérèse pour joie et orchestre*) dans une œuvre où l'objet et l'image, la parole et le son s'accordent à leurs fréquences.

Zoé Lavigne enregistre les rumeurs de la forêt. Elle fait entendre, par diverses manipulations sonores, d'intrigantes tonalités émanant de différentes espèces d'arbres et invite à tendre l'oreille.

Suzan Vachon compose un paysage sonore et visuel orchestrant de délicates relations harmoniques entre la voix et les craquements telluriques de l'instrument, les images - fantômes, archives d'une course de relais dans la forêt, et le frémissement d'images suspendues tel un « à bout de souffle » du mouvement.

Ainsi, dans l'attraction de son champ magnétique, ce « petit ensemble » propose ses stations d'écoute et ses mécaniques sylvestres, syntonise tremblements de la voix et images vibratoires figurant d'audibles frémissements mémoriels.

Suzan Vachon, janvier 2017

<sup>1</sup> Extrait de la suite poétique *Thérèse pour joie et orchestre*, Hélène Monette, éditions du Boréal, 2008

<sup>2</sup> Extrait du poème *Arbres*, de Paul-Marie Lapointe, éditions de l'Hexagone, 1960



Zoé Lavigne /  
Suzan Vachon

Harmonique, petit ensemble

2014-2017

Zoé Lavigne

La Traversée

2016

4 stations sonores

Métal, bois, haut-parleurs, fils audio, lecteurs mp3, cartes SD

3 partitions et 3 petites branches sonores

Extrait du poème Arbres, de Paul-Marie Lapointe, éditions de l'Hexagone, 1960

Métal, bois, rouleaux de papier découpé, lecteurs mp3, cartes SD, haut-parleurs

fixés aux petites branches

Partitions : 35,5 x 15,3 x 114,3 cm

Petites branches : variables



Suzan Vachon

En prière dans  
le champ magnétique

2014

Vidéo HD, 3', stéréo, voix off, français.

Extrait de la suite poétique *Thérèse pour joie et orchestre*, Hélène Monette, éditions du Boréal, 2008

Production : Vidéographe et La Maison de la Poésie

Diffusion : Vidéographe

Équipement : Écran LCD 46", 2 casques d'écoute, amplificateur, lecteur média, banc d'écoute

Acier

152,4 x 20,3 x 48,3 cm

# Patricia Gauvin / Sébastien Gandy

---



## L'outil, la genèse de l'action

L'Écomusée du fier monde agit comme une vitrine sur l'histoire industrielle et ouvrière du quartier Centre-Sud depuis plus de trente ans. Dans ce contexte d'exposition particulièrement stimulant, deux artistes ont joint leur pratique afin de porter un regard artistique sur le passé patrimonial des environs.

Sébastien Gandy pose une réflexion sur le passé ouvrier du quartier. En créant une série d'outils en céramique, il représente en quelque sorte le reflet d'une autre époque, puisque ces objets fragiles ne peuvent être utilisés réellement. Les outils incarnent des fragments de l'histoire du Centre-Sud. Il a aussi élaboré un personnage nommé « l'ouvrier du faubourg à m'lasse » en honneur des honnêtes travailleurs d'antan. Ce personnage permettra à l'artiste d'activer les objets en les performant le soir du vernissage. La transmission du savoir et la construction d'une mémoire collective passent selon lui par la réactivation du passé.

Pour sa part, Patricia Gauvin a mis au point un laboratoire du sensible en s'inspirant de ses recherches dans les archives du musée. Elle s'intéresse au potentiel créatif de chaque individu. Elle croit à l'universalité du besoin de créer. Les virus matérialisent l'énergie qui nous habite. La pulsion de créer s'y traduit par la couleur. Le pinceau, l'outil universel de l'artiste, nous pousse à l'action. Une table lumineuse ainsi qu'une multitude de boîtes de Petri sont mises à la disposition des visiteurs désirant intervenir sur ses images empreintes du vécu commun. La rencontre de ces deux projets offre une lecture du patrimoine historique du quartier.



**Patricia Gauvin**

**Virus rond 1 et 2**

2016  
Acrylique et résine sur bois  
30,5 x 30,5 cm

**Sébastien Gandy**

**Ouvrier du Centre-Sud**

2017  
Céramique, bois, textile  
122 x 183 x 152,5 cm

*En hommage aux ouvrières et ouvriers  
du Faubourg à m'lasse.*



**Patricia Gauvin**

**Multi virus**

2017  
Acrylique sur bois  
2 (76 x 76 cm)

# Marie-France Giraudon / Pascal Seguel Reynolds

---

Les installations vidéo multi-écrans présentées constituent un point de rencontre inédit entre les deux artistes. C'est par le biais architectural et historique qu'elles « prennent lieux » dans l'Écomusée, par rapport à la vocation originale du bâtiment (bain Généreux). Elles rejouent certains aspects et enjeux de l'activité physique, telle que pratiquée par le citoyen. L'approche performative des œuvres interroge le geste et transmet une expérience tenant du rituel, celui permettant au corps de prendre soin de lui physiquement et intérieurement. Usant d'une approche formelle similaire, l'acte de fragmentation réinvente le corps et ses mouvements.

Marie-France Giraudon crée des œuvres-expériences, souvent nourries par des expéditions dans des sites naturels. Ici l'ancien bain public a inspiré l'installation *Le bain - À la recherche du centre perdu*. Dans cet espace intérieur propice aux métamorphoses, le corps se décompose et se recompose au rythme répétitif de la nage. Ses parties semblent affirmer leur autonomie, tout en interagissant à l'unisson ou presque en quête d'unité perdue. Un corps s'immerge; une nouvelle entité émerge, étrange, voire étrangère à nous-même.

Dans l'installation *En préparation* de Pascal Seguel Reynolds, un corps qui s'échauffe voit ses muscles gonfler, ses os et ses tendons surgir au travers de la peau, ses articulations craquer et son souffle s'accélérer. À ce moment, faire le geste adéquatement relève plutôt d'un souci de soi que d'un désir d'être spectaculaire. Désintéressé de la qualité de sa performance, le corps libéré gagne en expressivité. Des mains et des pieds sautant d'un écran à l'autre, forment un récit ordinaire voué à être répété.



## Marie-France Giraudon

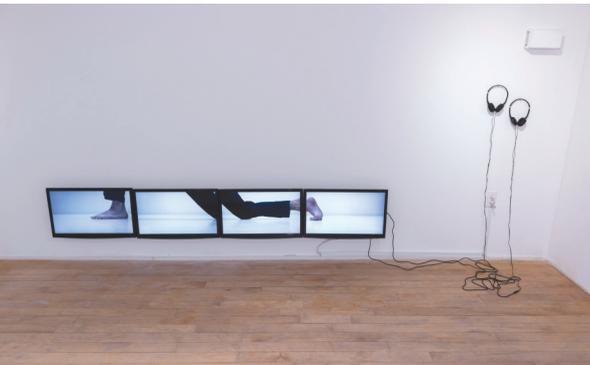
### Le bain À la recherche du centre perdu

2017

Installation vidéo multi-écrans à 3 canaux, vidéo HD, couleur, son stéréo.

Durée : 4 min

*L'artiste remercie Chantal duPont pour son soutien et pour avoir rendu possible le tournage de l'œuvre.*



## Pascal Seguel Reynolds

### En préparation

2017

Installation vidéo multi-écrans à 4 canaux, vidéo HD, couleur, son stéréo.

Durée : 19 min

# Andrée Sophie Cabot / Katherine Rochon

---

Le thème « Prendre lieux » a généré des échanges féconds sur nos expériences d'art en contexte communautaire où la création et la pédagogie s'allient pour entrer en dialogue avec des citoyens. Aujourd'hui, l'occasion nous est offerte à Andrée Sophie Cabot et moi Katherine Rochon, de partager notre regard d'artiste sur l'intervention artistique elle-même.

Comme femme artiste, investir un refuge<sup>1</sup> pour hommes dédié à l'itinérance, est une aventure. Comment se rencontrer et créer un espace de dialogue commun? Avec les hommes, ce fût en parlant d'art et en marchant vers les œuvres d'art public du centre-ville, entre autres. Les photographies présentées, je les ai croquées sur le vif pendant quelques unes de ces marches. Elles témoignent des ambiances de groupe d'un point de vue personnel de ce voyage incroyable au centre-ville de Montréal.

Lorsque je prends lieux dans la communauté par l'intervention artistique auprès de groupes de femmes d'origines et de contextes divers, je m'inspire et me laisse modeler par un partage inédit d'histoires et d'expériences de vie. Ensemble, nous cherchons à repousser les frontières qui nous retiennent afin de nouer des liens qui nous dépassent. Dans l'espace de la création en art, gestes, symboles, histoires et traces intimes s'inscrivent de manière singulière dans les robes de papier de chacune. Constituée en œuvre, cet entrelacement de fragments de robes de papier de femmes cherche à leur rendre hommage.

<sup>1</sup> Le refuge dont il s'agit est la Mission Old Brewery ou Old Brewery Mission, situé au 905, rue Saint-Laurent, Montréal.



**Andrée Sophie Cabot**

**Les chercheurs d'art (extrait)**

2015-2016  
Installation photographique.  
Impression au jet d'encre  
sur papier polypropylène.  
315 x 97 cm

**Katherine Rochon**

**Vestibule**

2017  
Papier de mûrier et médiums mixtes  
120 x 165 cm



**Andrée Sophie Cabot /  
Monsieur Kest**

**Un arbre du Parc Viger**

2015-2016  
Montage de photographies numériques.  
Impression au jet d'encre sur papier carton  
89 x 147,5 cm

*Projet réalisé en collaboration avec  
la Mission Old Brewery.*

# Anne C. Thibault / Claudia Bernal

---



## D'ombres et d'eaux rouges

Des Écuries du roi Augias en passant par la Mer Rouge et la cuisine du château de Cendrillon nous avons, sur le fil du temps, tracé une large bande de couleur dans laquelle frétilent des significations comme autant de petits poissons. Nous avons échangé nos idées, les avons confrontées, en avons ri. Nous avons, comme qui dirait, peint un tableau à deux mains en imaginant la meilleure façon de l'installer dans l'espace et l'une des deux a choisi de se commettre le soir du vernissage, de provoquer un événement comme un signe, un avatar, une incarnation du processus de création.

La beauté de la chose c'est l'aventure générée par une rencontre fortuite entre... que nenni, une machine à coudre et un parapluie sur une table de; mais deux imaginaires qui échafaudent, construisent, peaufinent une idée dans le seul but de la rendre visible à d'autres personnes de passage pour que le voyage se poursuive, sans fin.



Anne C Thibault /  
Claudia Bernal

**D'ombres et d'eaux rouges**

2016-2017

Installation peinture

Acrylique sur bois, cendres

et intervention performative

Dimensions variables



# Denis Farley / André Girard

---

Denis Farley et André Girard se sont rencontrés à l'automne 2016 dans le contexte d'un cours de photographie au baccalauréat. Ils partagent un intérêt manifeste pour ce que l'on pourrait appeler « l'architecture des réseaux ».

La structure de la série « Réseaux/Networks » de Farley, renvoie directement à la réalité. Toutefois la multiplication des cadrages qui se superposent, intervient pour nous rappeler que la vision et la représentation photographique sont constitués d'une succession d'évènements. L'ensemble de la série rend visible la quincaillerie sous-jacente aux réseaux de transmission de l'information. La couleur et la structure des systèmes représentés suggèrent d'autres relations avec, par exemple, la configuration d'un système nerveux, d'une colonne vertébrale ou d'une cage thoracique.

Les travaux récents de Girard quant à eux, explorent, au moyen de la photographie en plan rapproché, les liens possibles entre l'architecture de composantes électroniques et l'organisation des cités, des villes modernes, avec leurs différents types d'édifices et axes de circulation.

La série « AD·IMAGINEM·NOSTRUM » nous transporte dans une vision quasi utopique d'une ville vue en plongée. Comme si nous pilotions un drone la nuit au-dessus d'une partie de ville déserte. Nous sommes devant un leurre fascinant où l'ambiguïté fait place à l'étonnement de constater jusqu'à quel point ces mondes sont similaires.

Naturellement, par leur formation et leurs intérêts pour la science, l'informatique, l'architecture, les langages et l'art, Farley et Girard ont beaucoup en commun. Le contexte de cette exposition permet de partager avec le public une forme de dialogue riche et stimulant qui existe entre enseignants et étudiants. De se rendre compte que l'apprentissage peut se faire dans les deux sens.

**André Girard**

AD·IMAGINEM·NOSTRUM I-IV

2016

Épreuves numériques

102 x 68 cm



**Denis Farley**

Network\_blue  
Network\_black

2013

Épreuve numérique

101 x 196 cm

# Prendre lieux

Conception et coordination de l'exposition : Patricia Gauvin, Dominique Sarrazin  
Titre et développement sémantique élaborés par Suzan Vachon.  
Photographies des œuvres : Denis Farley  
Conception graphique : Coquelicot design

L'exposition s'inscrit dans une entente initiée lors du mandat de madame Louise Poissant à titre de doyenne de la faculté des arts de l'UQAM.

Artistes exposants :

Par Espaces - Dyades Chargé(e) de cours et étudiants

- Dominique Sarrazin / Martin Durand, étudiant au baccalauréat
- Josée Pellerin / Vincent Daoust, étudiant au baccalauréat
- Jean Marois / Amély Saint-Denis, étudiante au baccalauréat
- Suzan Vachon / Zoé Lavigne, étudiante au baccalauréat
- Patricia Gauvin / Sébastien Gandy, étudiant à la maîtrise
- Marie-France Giraudon / Pascal Seguel Reynolds, étudiant à la maîtrise
- Katherine Rochon / Andrée Sophie Cabot, étudiante au doctorat
- Anne C. Thibault / Claudia Bernal, étudiante au doctorat
- Denis Farley / André Girard, étudiant au baccalauréat

Merci à Caroline De Roy, technicienne en muséologie

Dépôt légal - Bibliothèques et Archives nationales du Québec - 2017  
ISBN 978-2-920370-56-2

Culture  
et Communications

Québec



CONSEIL  
DES ARTS  
DE MONTRÉAL

Montréal 

 Imprimé sur du papier 100% recyclé



